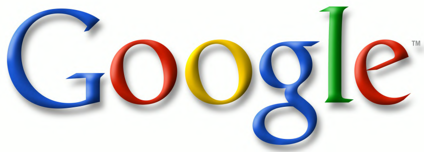


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

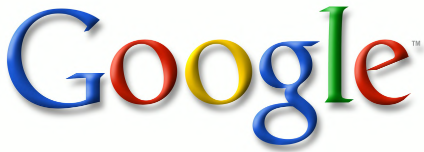
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

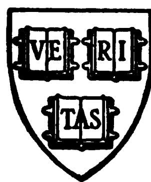
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


WIDENER
HN SRQN F

Digitized by Google

42556.36.30



HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HENRI POTEZ

JOURS D'AUTREFOIS

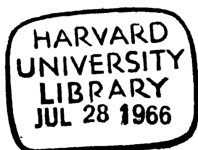


PARIS
ALPHONSE LEMERRE, éditeur
23-31, Passage Choiseul, 23-31
New-York, 1127 Broadway

M DCCC XCV

Digitized by Google





TYPOGRAPHIE FOURDRINIER & Cie

Digitized by Google

Au Maître Glorieux des *Trophées*

JOSÉ MARIA DE HÉRÉDIA

Ce livre est respectueusement dédié

HENRI POTEZ

Digitized by Google

Digitized by Google

SONNETS CELTIQUES

A Georges Lefèvre.

Digitized by Google

Digitized by Google



I

EN MARCHE

Du pays des Gaëls ces tribus sont venues.
Les yeux bleus des guerriers ont la couleur des mers.
Dans l'aube, leurs colliers d'or fin couvrent d'éclairs
L'ivoire éblouissant de leurs épaules nues.

Depuis longtemps déjà des rumeurs inconnues
Et de lointains appels chantaient dans les déserts.
Un grand souffle héroïque a traversé les airs.
Où marchent-ils ? — Où vont les vents, où vont les nues.

Digitized by Google

Pour ces aventuriers, qui cherchent l'Ignoré,
Des villes, sommeillant dans un brouillard doré,
Ont lui dans la vapeur magique d'un mirage.

Leur âme, quand la mort la délivre, s'enfuit,
Planant dans le ciel sombre et chevauchant l'orage,
Vers les resplendissants abîmes de la nuit.

Digitized by Google

II

NUIT SAINTE

Dans l'Armorique, au fond des clairières sauvages,
Flotte dans la rosée et sur les fleurs de nuit
Le vol paisible et doux des phalènes. Nul bruit.
On entend la rumeur lointaine des rivages.

Les Druides sont là, mêlant les saints breuvages,
Songeant à l'Éternel ; et chacun d'eux poursuit
Sa pensée, et parfois dans l'ombre tremble et luit
Le glaive redoutable et sacré des Evhages.

Digitized by Google

Et les Bardes, avec la rhote, où le soupir
Des brises vient parfois vibrer et s'assoupir,
Vont d'un chant triste et doux charmer les solitudes.

Et, comme un flambeau morne et pâle au fond des cieux,
Eclairant les rochers aux roides attitudes,
La lune argente au loin les bois silencieux.

Digitized by Google

III

HYMNE

Père des Grandes Eaux et de la Nuit Féconde,
Je t'adore et je tremble, Esus, éternel Dieu.
Tu n'as point commencé. Hors du Temps, hors du Lieu,
Tu poursuis librement le long rêve du monde.

Tu songes : l'univers paraît, l'Océan gronde,
A l'Orient surgit d'un bond l'Orbe de feu;
Comme un abîme vert, sous le large ciel bleu,
La végétation s'étend, sombre et profonde.

Digitized by Google

Le Destin ne peut rien sur toi, si tu prétends
Anéantir l'Espace, interrompre le Temps :
Ta Pensée a créé tous les modes de l'Être.

Nul vivant ne connaît ta forme ni ta voix,
Mais ton souffle est partout, et c'est toi qui fais naître
L'horreur mystérieuse et sainte des grands bois.

Digitized by Google

IV

POINT DE TEMPLES

Estne Dei sedes, nisi terra et pontus et aer
Et cœlum et virtus?

O vous qui vous mirez dans les dieux que vous faites,
Point d'images, esprits insensés ou pervers !
Point de temples ! — Devant le multiple univers,
Contemplez et rêvez, sages, voyants, prophètes.

Qu'Esus ait le printemps et l'aurore pour fêtes,
Pour demeure les flancs des gouffres entrouverts,
Et le déroulement immense des flots verts,
Et les grands monts, ayant des neiges sur leurs faîtes !

Digitized by Google

Sa force se montrait aux hommes d'autrefois
Dans les rouges éclairs, dans les lugubres voix
Des vents que l'ouragan tumultueux déchaîne,

Et, sur les caps d'Armor, entre deux infinis,
Dans l'âpre torsion des racines du chêne,
Dans l'immobilité hautaine des granits.

Digitized by Google

V

L'ARMORIQUE CHRÉTIENNE

Lorsqu'un bruissement dans les feuilles jaunies
S'élevait, et ridait l'eau morte des étangs,
Au milieu des ajoncs, les Celtes du vieux temps
Croyaient ouïr le vol étouffé des génies.

Quelque fée enchantait les forêts infinies ;
La lune vacillait sur les flots miroitants ;
Et les âmes des morts traversaient par instants
Les arbres, où flottaient de vagues harmonies.

Digitized by Google

Et quand plus tard, le front voilé de cheveux roux,
Jésus de Nazareth, au regard sombre et doux,
Vint dans un nimbe d'or vers ces hommes étranges,

Les cloches ont bercé les landes de leur chant,
Les rumeurs des esprits et les hymnes des Anges
Ont charmé l'horizon merveilleux du couchant.

Digitized by Google

VI

LA LÉGENDE

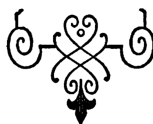
Chez les Bardes d'Armor, les ombrages celtiques
Nagent en frémissant dans une vapeur d'or;
Et les silènes, frêle et délicat trésor,
Rougissent en tremblant près des sources mystiques.

Dans les ravins perdus, ainsi qu'aux jours antiques,
La harpe de Myrdhinn s'éveille et vibre encor,
Et la chasse d'Arthur passe en sonnant du cor,
Et les saints des forêts murmurent des cantiques.

Digitized by Google

Souvenirs, souvenirs, est-ce vous qui chantez ?
Dans le recueillement des beaux soirs argentés,
Laissez-nous évoquer nos chères rêveries,

Et, dans quelque chapelle aux lourds piliers romans,
Sous la sombre lueur des rosaces fleuries,
Les légendes des bois et des grands lacs dormants.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SONNETS ANTIQUES

Au Maitre de Courrières,
Jules Breton.

Digitized by Google

Digitized by Google



I

NATIVITÉ

O Pallas-Athèna, toi que l'Hellas adore,
Quand tu surgis du front de Zeus dans un éclair,
L'Olympe s'ébranla : tu vis dans le ciel clair
Briller les profondeurs splendides de l'aurore.

Hélios arrêta le char de feu qui dore
Les nuages, flottant dans l'immobile Ether.
Le long des rocs jaillit l'écume de la mer.
Un tremblement courut sous la Terre sonore.

Digitized by Google

Car ta chlamyde d'or frissonnait dans le vent,
Ton bouclier luisait comme un soleil levant,
Et ta lance de frêne avait un fier murmure ;

Car l'univers sentait, formidable et joyeux,
S'éveiller et chanter en lui son âme obscure
Sous la sérénité terrible de tes yeux.

Digitized by Google

II

LE TEMPLE

Au fond du Parthénôn, faite d'or et d'ivoire,
La vierge de Phidias luisait comme un écrin,
Et contemplait, d'un œil orgueilleux et serein,
Les lointaines splendeurs de l'immortelle histoire.

La Déesse tenait en main une Victoire.
Et non loin, hors du temple, un colosse d'airain,
Athèna Promachos au geste souverain,
Des morts de Marathôn consacrait la mémoire.

Digitized by Google

Les gens de mer voyaient, au coucher du soleil,
Briller avec l'éclair d'un double astre vermeil
La pointe de l'aigrette et de la javeline;

Et, quand l'ombre des monts commençait à grandir,
Les pâtres regardaient, sur la sainte colline,
Les marbres blancs, baignés de pourpre, resplendir.

Digitized by Google

III

LES PANATHÉNÉES

Sous le ciel lumineux et pur de la Patrie,
Du portique divin franchissant les degrés,
Autour de la Trirème où sont les dons sacrés
S'avance lentement la sainte Théorie.

D'abord le prêtre vient, qui médite et qui prie,
Puis les vierges, portant les fleurs fraîches des prés,
Puis les pâtres, avec les bœufs aux flancs pourprés,
Dont la corne est dorée et la tempe fleurie.

Digitized by Google

Vêtus de lin, parmi les chants mélodieux,
Marchent de grands vieillards, semblables à des dieux :
De l'olivier mystique ils ont cueilli les branches.

Et ceux que Poseidôn rend puissants par le frein
Sont si beaux, qu'on croirait voir sur les routes blanches
Des cavaliers de marbre et des chevaux d'airain.

Digitized by Google

IV

LES DIEUX

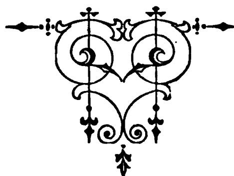
Partout les dieux : dans chaque étoile un dieu s'allume :
Un Satyre lascif rit dans l'antre secret.
Aphroditè surgit de la mer : on dirait
Que son corps immortel est fait de blanche écume.

Près des sources, au fond des massifs, dans la brume,
Le chœur étincelant des Nymphes apparaît ;
L'effrayante Artémis mène dans la forêt
Sa meute aux yeux ardents qui bondit et qui fume.

Digitized by Google

Les Bacchantes, cheveux épars et seins pourprés,
Avec Dionysos parcourent les fourrés :
Dans l'ombre verte et noire un chant bizarre éclate.

Les chevaux d'Hélios ont la flamme aux naseaux :
Son quadrige, vêtu de lumière écarlate,
Rayonne sur le bleu miroir des grandes eaux.



Digitized by Google

3

Digitized by Google

Digitized by Google

LA FLUTE DE ROSÉAU

A Henri Bernès.

Digitized by Google

Digitized by Google



I

L'HÉRITAGE

Dulces ante omnia Musæ.

Le vieux pâtre en mourant m'a laissé tous ses biens :
Ses brebis aux toisons soyeuses ; ses deux chiens ;
Son jardin égayé d'un murmure d'abeilles ;
Son logis ; son verger plein de pommes vermeilles,
Dont un rouge Priape écarte les oiseaux ;
Quelques prés d'herbe maigre où croissent des roseaux ;
Quelques talus rocheux où les chèvres vont paître ;
Et, pour fêter les dieux, une coupe de hêtre
Où je mélange l'eau des sources et le vin.

Digitized by Google

Mais il m'a donné mieux, sa flûte au chant divin.
Quand, le soir, revenant des forêts, je ramène
Mon troupeau fatigué vers mon petit domaine,
Quand, sous les monts qu'effleure encore le soleil,
La campagne brumeuse est pleine de sommeil,
Je fais souvent, parmi les ombres agrandies,
Flotter autour de moi de vagues mélodies :
Le chevrier qui vient derrière moi, rêvant,
Entend ma chanson grêle éparse dans le vent,
Pareille à la rumeur des fontaines, mêlée
A tous les bruits confus et doux de la vallée :
Il songe au berger mort, et croit ouïr parfois
Son âme harmonieuse et triste dans les bois.

Digitized by Google

II

DÉPART

Jam mens prætrepidans avet vagari.
(Catulle).

Plus de neige ! plus de tempête !
Le Printemps vient, et le soleil.
La terre et le ciel sont en fête :
Amis ! voici le grand réveil !

Le chœur des brises incertaines
Voltige, et répand sur les flots
Les parfums des forêts lointaines,
Les cris joyeux des matelots.

Digitized by Google

L'on entend, le long des rivages,
Chanter des flûtes dans les prés
Où paissent les chèvres sauvages
Et les vaches aux flancs pourprés.

Volons vers les îles sacrées,
Volons sur les ailes du vent
Qui fait trembler les eaux dorées
Là-bas, dans le soleil levant.

Volons sur les vagues splendides,
Lyres en mains, roses au front :
Avec les belles Néréides,
Les dieux marins nous souriront.

Volons, amis ! et de leurs queues
Les dauphins feront en nageant,
Autour de nous, sur les eaux bleues,
Jaillir des écumes d'argent.

Digitized by Google

III

DÉDICACE D'UNE BARQUE

Seque dedicat tibi,
Gemelle Castor, et gemelle Castoris.
(Catulle).

Cette barque aux cordages frêles,
Comme un alcyon des roseaux,
Amis, jadis avait des ailes
Quand elle volait sur les eaux.

Sous le soleil, sous les étoiles,
Aux cris joyeux des matelots,
La brise a chanté dans ses voiles,
Ses rames ont battu les flots.

Digitized by Google

Par le calme et par la tempête,
Sur les vagues, miroir changeant,
Elle a ramené le poète
Des golfes bleus frangés d'argent.

Elle revient des pays roses
Où le marin voit au réveil
Des îles et des fleurs écloses
Dans le matin clair et vermeil.

Elle a jadis sur le Cytore,
Bois sauvage au parfum amer,
Livré sa verdure sonore
Au souffle embaumé de la mer.

Des sources brillaient sous son ombre ;
Le soleil dorait ses troncs roux,
Et de sa chevelure sombre
Montait un hymne vague et doux.

Digitized by Google

Pour affronter les noirs abîmes
Du Pont-Euxin plein de dangers,
Les sapins ont quitté les cimes
Où flottaient leurs soupirs légers.

Maintenant elle est enchaînée
A l'anneau de bronze du port :
Elle achève sa destinée
Au rivage où j'attends la mort.

Je la consacre aux Dioscures,
Aux jumeaux, Pollux et Castor,
Qui dans les batailles obscures
Font resplendir leurs armes d'or.

Digitized by Google

IV

LA SOURCE

Un sculpteur à la main habile, aimé des dieux,
A fait d'un bloc de marbre un satyre joyeux.
Dionysos, ami des vignes, me protège.
Je bois autant que lui. Je suis de son cortège.
Je partage les jeux des Nymphes dans les bois.
Mais, au lieu de verser du vin comme autrefois,
Mon urne épanche à flots une claire fontaine.
Passant, suspends ton pas et retiens ton haleine :
Ne va pas éveiller l'Amour, l'enfant vermeil,
Qu'enchaîne à mes côtés un paisible sommeil.

Digitized by Google

V

APHRODITÈ GUERRIÈRE

Dans la rude cité dont Lycurgue autrefois
Fit ployer tous les fils sous ses rigides lois,
Aphroditè, pareille aux déesses guerrières,
Est vaillante, et brandit des armes meurtrières.
Elle n'a plus souci des flûtes au chant clair,
Ni des Rires joyeux qui courent sur la mer,
Ni du mol Hyménée aux boucles abondantes
Qui va parmi les fleurs et les torches ardentes.
De son bras vigoureux et sûr les traits vainqueurs

Digitized by Google

S'échappent en vibrant, et vont frapper les cœurs,
Et tremblent. C'est pourquoi les femmes, sur leurs couches,
Livrant leurs nudités superbes et farouches,
Après s'être choisi de robustes amants,
Conçoivent des héros dans leurs embrassements.

Digitized by Google

VI

LA COLÈRE D'ARÈS

Sachez-le bien, je suis Arès, faiseur de veuves.
Qui donc a suspendu céans des lances neuves,
Des boucliers de cuir qui reluisent encor,
Et des casques d'acier que le soleil fait d'or ?
Moi, le dieu des guerriers et des batailles rouges,
Je dis : « Cette parure est bonne pour les bouges,
Où les efféminés, lascifs et paresseux,
Dans leurs coupes d'argent versent le vin mousseux.
Ce qu'il me faut à moi, c'est la noble dépouille
Que revêtent le sang, la poussière et la rouille. »

Digitized by Google

VII

LÉONIDAS

Le grand Léonidas gît au milieu des morts :
Xerxès jette un manteau de pourpre sur son corps,
Un cri s'élève : — O roi! je ne veux pas de maître,
Mort ou vif! Ton présent, garde-le pour un traître!
J'ai succombé la lance en main : pour le tombeau,
Mon bouclier sera l'ornement le plus beau.
Lorsque je descendrai dans les champs d'Asphodèles,
Mes compagnons, avec un bruissement d'ailes,
Arriveront en foule : ils me reconnaîtront
Tel que j'étais sur terre et pur de tout affront.

Digitized by Google

— Pourquoi te réveiller, cadavre ? Ame inhumaine,
Dans ton dernier sommeil as-tu gardé ta haine !
— O roi barbare, tout est mortel, excepté
L'amour de la patrie et de la liberté.

Digitized by Google

VIII

LE MERLE

Pourquoi, beau merle noir, perché sur les yeuses,
Troubler ces bois obscurs de tes notes joyeuses ?
Quitte ce lieu lugubre, ami, viens te loger
Dans cette vigne, dont le feuillage léger
Fait trembler sur le sol des ombres incertaines.
Que ta chanson, pareille au bruit clair des fontaines,
Avec l'odeur subtile et sauvage du thym,
Se répande dans l'air limpide du matin.
Fuis la forêt : le gui des chênes empoisonne
Les oiseaux, le raisin n'est funeste à personne ;
Il se chauffe gaiement au soleil des hauteurs.
Viens donc : Dionysos aime les bons chanteurs.

Digitized by Google

IX

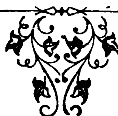
EX-VOTO

. . . Dulces didicere querelas
Tibia quas fundit, digitis pulsata canentum,
Avia per nemora, et silvas, saltusqne reperta,
Per loca pastorum deserta atque otia dia.
(LUCRÈCE).

Je suis la flûte au chant mélancolique et doux.
Un prêtre enfant me garde avec un soin jaloux.
Au pied de ta statue, Apollon, je repose,
Très lasse, car voici la vieillesse morose.
Or, j'imitais la voix limpide des oiseaux,
Le bruit du vent léger qui berce les roseaux,
Le babil argentin des sources, les murmures
Qui s'éveillent la nuit dans les sombres ramures.
Mon maître Alcidamas habitait autrefois

Digitized by Google

Sur les pentes des monts sauvages, dans les bois ;
Autour de lui broutaient ses blancs troupeaux de chèvres.
Alcidamas parfois m'approchait de ses lèvres :
Je charmais l'horizon tranquille des forêts.
J'ai, pendant bien longtemps, au bord des antres frais,
Chez les pâtres, couverts de peaux âpres et rudes,
Chanté dans le sommeil divin des solitudes,
Et mon maître, en mourant, m'a consacrée au dieu
Qui marche vêtu d'or au fond du ciel en feu.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

LÉGENDE DE SAINT RIQUIER

PAYS DE MONTREUIL-SUR-MER. — TEMPS MÉROVINGIENS

A Auguste Braquehay.

Digitized by Google

Digitized by Google



LA LÉGENDE DE SAINT RIQUIER

PAYS DE MONTREUIL-SUR-MER. — TEMPS MÉROVINGIENS

Entendez-vous gronder la tempête d'hiver ?
La neige tourbillonne, et dans la solitude
Passe un vol éperdu de grands oiseaux de mer.

La tour au fond des bois se dresse, haute et rude,
Où rêve, en son orgueil indomptable et maudit,
La châtelaine au cœur avare, Sighetrude.

Elle voit ses trésors en songe, et s'applaudit
De l'argent fin et clair de ses vases antiques
Et de ses coffres-forts où l'or pur resplendit.

Digitized by Google

Or, dans le vent nocturne, en chantant des cantiques,
Marchent avec lenteur des voyageurs pieux,
Frissonnants et couverts de robes monastiques.

De mystiques lueurs illuminent leurs yeux;
Sur le chemin glacé l'espoir les accompagne,
Et cependant beaucoup d'entre eux sont déjà vieux.

Anciens captifs épars dans la morne campagne,
Riquier, le grand abbé du Ponthieu, les conduit,
Les ayant rachetés des prisons de Bretagne.

Et Riquier vint frapper au château. — « Qu'est ce bruit ? »
Dit Sighetrude avec un accent de colère;
« Qui sont ces vagabonds qui rôdent dans la nuit ? »

Alors le Saint répond d'une voix calme et claire :
« Celui qui nous envoie est le Dieu des vivants.
« Il étend sur nos fronts sa droite tutélaire.

Digitized by Google

« Dans nos fragiles nefs, en proie aux flots mouvants,
« Nous avons traversé des épreuves sans nombre,
« Et nous avons bravé les rochers et les vents.

« Femme, sois secourable à ceux qui vont dans l'ombre,
« Pauvres, faibles et vieux, sans abri, sans soutiens,
« Car nous sommes bien las, et le ciel est bien sombre. »

« Ouvre-nous ta maison, par le Dieu des Chrétiens ! »
Mais elle : « Mendiants qui heurtez à la porte,
« Partez, ou je vous fais dévorer par mes chiens. »

Et Riquier, se tournant vers les siens, dit : « Qu'importe !
« Amis, souffrons encor ces maux, et sourions ;
« L'âme en qui le Seigneur habite est toujours forte.

« Et le Juste, éclairé de ses plus purs rayons,
« Sèmble un arbre joyeux qui frémit dans l'aurore.
« Mettons-nous à genoux sur la terre et prions :

Digitized by Google

« Père du Ciel, entends notre voix qui t'implore.
« Laisse-nous reposer cette nuit, et demain
« Nous suivrons notre voie et marcherons encore.

« Père, tu conduis l'homme aveugle par la main ;
« Tu pares les grands lys de leurs corolles blanches ;
« Tu verses la rosée à l'herbe du chemin ;

« Dans la saison bénie où s'ouvrent les pervenches,
« Tu protèges les nids des passereaux des bois ;
« Tu revêts de fleurs d'or la nudité des branches.

« Jette les yeux sur nous, Père du Ciel, et vois :
« Comme aux monts de Judée erraient les saints Prophètes,
« Nous allons, répétant les hymnes d'autrefois.

« Père, tu peux calmer le souffle des tempêtes :
« Accorde aux voyageurs un paisible retour,
« Donne-nous une pierre où reposer nos têtes. »

Digitized by Google

Alors, dans un fossé profond, loin de la tour,
Couvrant de leurs manteaux la terre froide et dure,
Ils s'endorment en paix pour attendre le jour.

Et leur guide sommeille en sa robe de bure.
Son front pâle rayonne et sa face sourit,
Bien que le vent de mer gronde dans l'ombre obscure.

Un songe merveilleux chante dans son esprit :
Il voit, dans un nuage aux lumineuses franges,
Environné d'un nimbe éclatant, Jésus-Christ.

Le Maître est couronné d'épines, et les Anges
Sur leurs ailes d'argent sont descendus des cieux :
Du divin Roi des Rois ils chantent les louanges.

La voix du Christ paraît un chant mélodieux :
« Vous qui souffrez pour moi les angoisses suprêmes,
« J'ai fait fleurir sur vous le printemps radieux.

Digitized by Google

« Salut et gloire à ceux qui marchent sans blasphèmes. »
Et Riquier voit autour de lui, dans les sentiers,
Quand l'aube sur les champs jette ses lueurs blêmes,

Des fleurs roses couvrir les frêles églantiers,
Des primevères d'or s'entr'ouvrir dans les mousses,
Et des pinsons voler dans les clairs noisetiers.

Sous les buissons, déjà couverts de jeunes pousses,
Les pauvres voyageurs se lèvent lentement.
Des brises sur leurs fronts passent, tièdes et douces.

Toujours, avec un rauque et lointain grondement,
A l'horizon mugit la mer terrible et haute
Qui sur les sables d'or s'allonge en écumant.

Et l'immense forêt gémit, jusqu'à la côte.
Sighetrude, ayant vu ces choses, se repent.
Elle dit en pleurant : « Je confesse ma faute.

Digitized by Google

« Je reconnais la main de Celui qui répand
« Sur vos fronts amaigris la lumière et la joie ;
« C'est Christ, dont le salut du monde entier dépend.

« Vous êtes ses élus, et vous suivez sa voie ;
« En péchant contre vous j'ai péché contre Lui :
« J'en demande pardon au Dieu qui vous envoie.

« Mais sa pure clarté dans mon âme a relui.
« Homme étranger qui viens de l'Occident, saint Prêtre,
« Le lieu de ton sommeil est tien dès aujourd'hui. »

Riquier l'absout au nom du Ciel, puis il fait naître
Une fontaine au chant mystérieux et doux,
Afin de témoigner la puissance du Maître.

Dans le pays hanté des corbeaux et des loups,
Les suivant du regard sur la route glacée,
Sighetrude leur dit : « Que Dieu soit avec vous ! »

Digitized by Google

Souvent en cet endroit, seul avec sa pensée,
Sous un chêne touffu le Saint revint s'asseoir,
A l'heure où s'endormait la campagne lassée.

Chaque fleur répandait, ainsi qu'un encensoir,
Son arôme divin dans l'air frais et limpide,
Des harpes murmuraient dans la brise du soir.

Longtemps les pèlerins, que Dieu protège et guide,
Aux lieux où scintillait la source de cristal,
Vinrent s'agenouiller au pied du tronc rigide.

Et quand, pour obéir à leur maître brutal,
Des bûcherons, sortis de la forêt prochaine,
Couchèrent l'arbre saint sur le gazon natal,

L'image de Riquier luisait au flanc du chêne.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SONNETS DE BRUGES

A Jules Aubry.

Digitized by Google

SONNETS DE BRUGES

A Jules Aubry.

Digitized by Google

Digitized by Google



I

LA VILLE LOINTAINE

Vers les dunes de fleurs sauvages, où s'étale
Le déploiement des flots d'airain, mornes et lourds,
Avec ses bœufs de pourpre et ses prés de velours,
Se déroule sans fin la Flandre Occidentale.

On voit parfois, debout sur la mer végétale,
Les clairs moulins avec leurs ailes, et les tours
Des paroisses, tandis que rêve aux anciens jours,
Bien loin sur l'horizon, la vieille capitale.

Digitized by Google

Dans la limpidité des crépuscules d'or,
Merveille du couchant, tu sembles le trésor
De quelque cathédrale opulente et pillée :

Car tes églises font, par les rouges soleils,
— Telle dans la campagne une proie oubliée, —
Comme un groupe de grands reliquaires vermeils.

Digitized by Google

II

AUX APPROCHES DE LA NUIT

Les voyageurs errants regagnent leurs auberges.
Avant de s'endormir dans leur morne dortoir,
Pleines d'amour céleste et de mystique espoir,
Les sœurs candides vont prier au pied des cierges.

Le canal sommeillant luit entre ses deux berges,
Et j'écoute, appuyé sur le pont vieux et noir,
Les bruits vagues des eaux et les cloches du soir
Qui chantent doucement sur l'oraison des vierges.

Digitized by Google

O rêveur triste et las, qui laisses lentement
Pénétrer en ton cœur, comme un enchantement,
Ces voix de songe au fond d'un magique silence ;

Devant les longs clochers hors de l'ombre émergeant,
Repose-toi, tandis que l'Angelus balance
Son cantique parmi les étoiles d'argent.

Digitized by Google

III

LE VIEUX MAITRE

Als ik kan.

Moi, Jan van Eyck, malgré l'effort des envieux
— Que Monseigneur saint Luc, de sa main vénérée,
Puisse à jamais bannir loin de notre contrée ! —
J'ai dompté la couleur, et j'ai fait de mon mieux.

Sachez que j'ai dressé, dans mon zèle pieux,
Les tours du Paradis sur une aube dorée,
Crispé les cheveux noirs de la Vierge adorée,
Et dans son trône ardent pourtrait le Roi des Cieux.

Digitized by Google

Resplendissant et clair comme au sortir des forges,
J'ai peint d'acier bruni le harnois de saint Georges,
Et d'un cœur affermi je marche vers ma fin :

Car, mes œuvres m'ayant orné de grands mérites,
J'irai m'agenouiller devant l'Agneau divin
Dans le pré vert, fleuri de blanches marguerites.

Digitized by Google

IV

LE TOMBEAU DE CHARLES-LE-TÉMÉRAIRE

La mort depuis longtemps avait brisé l'orgueil
De Charles, que le sang de sa lignée enivre,
Allongé sur l'étang son corps tout blanc de givre,
Et pour jamais éteint les flammes de son œil.

Le roi Philippe deux, pour qu'un si noble deuil
Pût dans notre mémoire immortellement vivre,
Abrita sous le poids d'un lourd tombeau de cuivre
Le grand-duc d'Occident couché dans son cercueil.

Digitized by Google

Fils d'une magnifique et violente race,
Il garde sa superbe, et sa large cuirasse
Sur son miroir poli porte la Toison d'Or ;

Et nous voyons toujours, malgré le sort contraire,
Avec son chef velu prêt à rugir encor,
Le lion qui sommeille aux pieds du Téméraire.

Digitized by Google

V

LE TOMBEAU DE MARIE DE BOURGOGNE

La statue étincelle à l'ombre des hauts murs.
Sous ce tombeau, brillant comme une orfèvrerie,
Dort jusqu'au Jugement la princesse Marie,
Ayant clos pour toujours ses yeux calmes et purs.

Voulant perpétuer dans les âges futurs
Le souvenir lointain de sa grâce fleurie,
L'archiduc, quand le vent du matin l'eut flétrie,
Fit marteler ce bloc de cuivre aux angles durs.

Digitized by Google

Dominant un autel, non loin du mausolée,
Où pria si longtemps son âme inconsolée,
Se dresse un marbre par Michel-Ange sculpté :

Voilant son beau regard de sa chaste paupière,
La Vierge sainte, avec un air d'éternité,
Siège hautaine et douce en son rêve de pierre.

Digitized by Google

VI

LE MARCHÉ

Dans l'air vif, lumineux et subtil du matin,
La ville est en tumulte et la foule est en joie.
Au milieu du marché la Hanse se déploie.
Les deniers des changeurs font un bruit argentin.

Voici l'ambre léger, né sous un ciel lointain,
Les vins de pourpre sombre où le soleil flamboie,
Les harnais de cuir fauve et les pourpoints de soie,
Les ivoires sculptés et les hanaps d'étain.

Digitized by Google

Hier, vers Damme et Sluus, quand la mer était haute,
De grands navires noirs s'avançaient vers la côte,
Balancés lentement par les houles du Nord ;

Et les Osterlingen, drapés dans leurs fourrures,
Se dressaient à l'avant des vaisseaux de haut bord,
Sur la proue éclatante où brillaient les dorures.

Digitized by Google

VII

FORMOSIS BRUGA PUELLIS

Les femmes d'autrefois, altières et sereines,
Qui vers ces fiers logis s'avançaient à pas lents,
Erigeaient, sous l'orgueil des tissus opulents,
Les seins durs et polis des antiques Sirènes,

Et lorsque se montraient ces beautés souveraines,
Que rehaussait l'éclair des joyaux aveuglants,
Leurs grands yeux, leurs cheveux d'or sombre et leurs bras [blancs]
Rendaient les rois pensifs et jalouses les reines.

Digitized by Google

J'évoque, cependant qu'au bord des vieux canaux
Le carillon du soir descend en cascatelles
De cristal et d'argent sur les pas-de-moineaux,

Leurs corps harmonieux frémissants de dentelles,
Et leurs doigts fuselés que chargeaient les anneaux,
Et le charme effacé de leurs grâces mortelles.

Digitized by Google

VIII

LES VAINQUEURS DE 1302

La sueur du combat coule encor de leurs fronts,
Le souffle violent des haines séculaires
Ayant précipité les bandes populaires
Vers la plaine tragique où chantaient les clairons.

Tisserands et brasseurs, tanneurs et forgerons,
L'orgueil étincelant dans leurs prunelles claires,
Tous rapportent, ayant assouvi leurs colères,
Leurs goedendags rougis par le sang des barons.

Digitized by Google

Car ces marchands, sortis de leurs villes hautaines,
Ont, passant la vertu des plus fiers capitaines,
Humilié les Lys sous les murs de Courtrai,

Et, dans les champs poudreux et pleins de cris étranges,
De leurs bras plébéiens sans trève massacré
Les grands chevaliers blancs pareils à des archanges.

Digitized by Google

IX

APRÈS ROOSEBEKE

Redresseurs sans merci de leurs griefs anciens,
Voici que les barons ont écrasé les villes,
Remis dans le devoir les multitudes viles,
Et que le grand Brasseur est mort avec les siens.

Les bourgeois sont frappés dans leur vie et leurs biens ;
Les cités ont perdu leurs franchises civiles ;
Et les sombres captifs longent en mornes files
Les cadavres, rongés des corbeaux et des chiens.

Digitized by Google

Dans Bruges la conquise où pèse un noir silence,
Les féodaux vainqueurs, ayant quitté la lance,
Vêtus de lourds brocarts, marchent sous le beffroi.

Pendant qu'au loin, faisant tourbillonner leurs lames,
En chemises de fer, les cavaliers du Roi
S'embrasent aux lueurs des villages en flammes.

Digitized by Google

X

OPUS JOHANNIS MEMLINC, 1479

A l'horizon béni du céleste portique,
Resplendit un lointain mirage d'Orient,
Et la Mère de Dieu regarde en souriant
Catherine la prude et Barbe la mystique.

Jan Floreins van der Rijst, sur ce noble triptyque,
Pour les glorifier mieux encor qu'en priant,
A fait, dans le cristal d'un air pur et brillant,
Peindre le Précurseur et l'Apocalyptique,

Digitized by Google

Ses deux patrons : celui dont Hérode Antipas
A la danseuse impure accorda le trépas,
Après qu'il eut au Christ donné le saint baptême,

Et celui qui, hanté du terrible réveil,
Pâlissant aux horreurs du jugement suprême,
Vit un ange puisssant debout dans le soleil.

Digitized by Google

XI

LA SAINTE

Vous cachez sous l'ampleur de la robe aux plis verts
Votre corps frêle et pur de vierge et de martyre,
Jamais vos yeux baissés ne cesseront de lire,
Et d'une coiffe d'or vos cheveux sont couverts.

Je veux, bien que je vive en un siècle pervers
Et que l'antique espoir loin de nous se retire,
Madame sainte Barbe au bienheureux sourire,
A vos pieds délicats faire chanter mes vers.

Digitized by Google

Un murmure affaibli d'orgues aériennes
Flotte sur les parfums des fleurs élyséennes,
Quand vous vous promenez dans les vergers du ciel.

Tel, célébrant la grâce angélique des femmes,
Quand Jan van Eyck eut dit la splendeur du réel,
Le divin Hans Memlinc a su peindre des âmes.

Digitized by Google

XII

AU BORD DU LAC D'AMOUR

Elle voudrait, errant par la plaine embrumée,
Aux voix du crépuscule endormir ses ennuis.
En avant du ciel rose, avec ses mille bruits,
La ville aux toits aigus se perd dans la fumée.

Celui qui l'adorait est parti pour l'armée,
Dans le vol triomphal des drapeaux, et depuis,
Elle écoute, en songeant aux jours évanouis,
La blessure d'amour dont son âme est charmée.

Digitized by Google

Et, tandis que, venu de l'horizon marin,
Emportant sur les eaux les Angelus d'airain,
Le vent frais du nord-ouest agite ses longs voiles,

Ses yeux tristes et doux, d'un bleu pâle et changeant,
Sur le Minnewater où tremblent les étoiles,
Vont des cygnes de neige aux nénuphars d'argent.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE TOMBEAU DE WATTEAU

A Emile Blémont.

Digitized by Google

Digitized by Google



LE TOMBEAU DE WATTEAU

I

Frères, voici le soir. Voici l'heure bénie.
Des roses vont mourir dans la fraîcheur des bois,
Et les souffles calmés bercent leur agonie.

Voici le soir charmant. Parlons à demi-voix.
Ce banc où les lichens ont mis leur teinte rousse
Nous invite à parler des choses d'autrefois.

Dans ces jardins profonds où la nuit vient si douce,
Les amants de Watteau, sveltes et gracieux,
Pour les propos galants s'assoiraient sur la mousse.

Digitized by Google

Voici le soir. Je rêve au Maître radieux,
A ce frêle songeur, vibrant comme une lyre,
Que la mort prit si jeune et qu'ont aimé les dieux.

Evoquons sa mémoire, et laissez-moi vous dire,
Puisque le crépuscule est si pur et si beau,
Le charme délicat du maître que j'admire,

Et comme je voudrais élire son tombeau.

II

Un vaste étang royal. Une eau sombre et profonde.
Une île fortunée où l'herbe est de velours,
Une urne en marbre blanc dans un temple en rotonde.

Au front des vieux châteaux, faits depuis bien des jours
Pour les caresses d'or du soleil qui décline,
Les oiseaux de Vénus abritent leurs amours.

Au bout de la campagne, au pied de la colline,
Dans les massifs épais que la brume a bleuis,
Le Zéphyre murmure un chant de mandoline.

Digitized by Google

Et c'est comme la voix des jours évanouis
Qui berce ton sommeil, poète épris d'un rêve,
Dans la splendeur des soirs et la tiédeur des nuits!

Dans les prés, sur le lac, un murmure s'élève :
Maître, voici l'essaim des fantômes légers
Qui jadis ont charmé ta vie ardente et brève!

L'âme errante des fleurs nage dans les vergers,
L'adieu rose du soir illumine les marbres,
Le crépuscule endort les sites bocagers.

Et l'on entend de la musique dans les arbres.

III

Ecoutez! — C'est un bruit de rames sur les eaux.
A l'horizon surgit un groupe de nacelles :
Les Faunes pour les voir se lèvent des roseaux.

Les avirons polis ont des battements d'ailes,
Par intervalles brille un éclair de satin,
Les flots de diamant jettent des étincelles.

Digitized by Google

C'est le gai Carnaval, enfant du ciel latin.
C'est le tumulte fou d'une nuit Bergamasque,
C'est le Docteur, et c'est Cassandre, et Mezzetin.

Chacun a sa guitare où danse un air fantasque,
Un allegro railleur, un andante câlin.
A l'arrière des nefs sonne un tambour de basque.

« On peut oser beaucoup. Comme dit Poquelin,
« Le ciel s'est habillé ce soir en Scaramouche.
« Viens, Colombine. Un peu plus près. » — « Oh! le vilain!

« Voulez-vous bien finir ? » — « Ne sois pas si farouche!
« Comme le rossignol aux appels du printemps,
« Mon cœur est un oiseau qui vole vers ta bouche. »

Et tous font miroiter leurs pourpoints éclatants,
Que le rayonnement de l'heure baigne et dore;
Et sur l'onde qui tremble et luit, de temps en temps,

Des rires de cristal tintent dans l'air sonore.

Digitized by Google

IV

Ecoutez, écoutez encore ! — Doucement,
Voici les amoureux dans leurs barques fleuries,
Avec leurs bateliers qui rêvent en ramant.

Leurs voix ont réveillé les Nymphes des prairies :
Loin de la vie, et loin de ce triste univers,
Ils sont en marche vers de riantes patries.

Leurs yeux semblent un peu naïfs, un peu pervers :
Marivaux leur a dit de subtiles tendresses,
Et Bernis et Dorat leur ont appris des vers.

Une lente musique alanguit leurs caresses.
La lumière expirante a de divins sommeils,
Voici les amoureux avec les charmeresses.

On voit dans leurs regards les souvenirs vermeils,
La nostalgie ardente et les lointaines flammes
Des printemps disparus et des anciens soleils.

Digitized by Google

Filles de volupté dont il a fait des âmes!...
Le crépuscule mêle, en ces lieux enchantés,
Au sourire des flots le sourire des femmes.

Voici les amoureux qui songent. — Ecoutez.

V

Chantez dans les bois, brises embaumées!
Ceux qui vont ainsi sur le grand lac noir
Que n'effleure plus la pourpre du soir,
Ce sont les Amants avec les Aimées.

Sonnez sur les eaux, fifres et hautbois!
Soupirs de la nuit, flottantes haleines,
Suspendez sur nous le vol des phalènes;
Vents harmonieux, chantez dans les bois!

Fille du Désir, Tristesse chérie,
Verse sur nos yeux ta douce langueur!
Le tyran divin qui tient notre cœur
Veut que tour à tour l'on pleure et sourie.

Digitized by Google

Aux sylphes lassés d'un vol diligent
Les blancs nénuphars ouvrent leurs corolles.
Nous avons des luths pour les barcarolles
Et le timbre clair des flûtes d'argent.

Nous avons des fleurs charmantes et frêles
Qui s'effeuilleront sous nos doigts fluets,
De fins violons pour les menuets
Et des galoubets pour les pastourelles.

Dans les frais parfums qu'emporte le vent,
Aimons-nous un peu, veux-tu, ma chère âme ?
Dans l'esquif léger qu'emporte la rame,
Vers l'île sacrée allons en rêvant.

La vie et la mort, étrange mystère !
Puisqu'un Dieu clément nous accorde un jour,
Berçons-nous encor de joie et d'amour.
Dans nos nefs en fleurs voguons vers Cythère !

Digitized by Google

VI

Les rivages émus frissonnent, et le chant
Se traîne, se prolonge et s'efface, de même
Qu'un oiseau disparaît tout au fond du couchant.

Le soleil s'est caché ; l'occident devient blême :
Dans les cieux transparents c'est l'aube de Vesper,
C'est l'heure où l'on soupire et c'est l'heure où l'on aime.

Une molle lueur est éparse dans l'air.
Au souffle de la nuit qui frôle les pervenches,
Les feuillages mouvants roulent un bruit de mer.

Un rayon pâle meurt sur les colombes blanches ;
Les violons se font plus doux et plus lointains ;
De plus tendres aveux frémissent sous les branches.

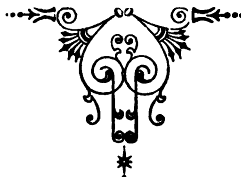
Digitized by Google

Guitares et tambours et grelots argentins,

Tout s'est tu dans les bois. Alors l'on voit paraître,

Dans la rosée, et sous les arbres incertains,

L'Ombre mélancolique et rêveuse du Maître.



Digitized by Google

Digitized by Google

ESQUISSES

A G. Fougères.

Digitized by Google

Digitized by Google



I

TAPISSERIE D'ARRAS

Le vol frêle et léger des atômes de feu
Darde entre les rameaux ses lumineuses raies ;
Les dômes verdoyants des anciennes futaies
S'étagent dans le ciel jusqu'à l'horizon bleu.

Passe un galant seigneur à l'ombre des grands chênes,
Plume au feutre, monté sur un noir destrier ;
L'éperon d'argent fin reluit dans l'étrier,
Et le dur gant de cuir retient les lourdes rênes.

Il marche ainsi, cheveux au vent, sonnant du cor ;
Fier et joyeux, il a dans les yeux une flamme :
Il va jeter aux pieds de quelque noble dame
Des sonnets flamboyants vêtus de pourpre et d'or.

Digitized by Google

II

ENVIRONS DE DOUAI

Les abords de Douai par un temps calme et clair.
Un vent léger frissonne et murmure dans l'air.
Les champs sont plats et nus ; les campagnes voisines
Sont pleines de chantiers, d'ateliers et d'usines.
Et, comme l'hiver morne a jauni les roseaux
Des fossés, plus de fleurs, de feuilles, ni d'oiseaux.
Par instants, le front blême et l'air sombre et farouche,
Une bouteille en main, une pipe à la bouche,
Spectres noirs et haineux que Dante eût copiés,
Passent en murmurant de maigres va-nu-pieds.

Digitized by Google

Cependant, ayant vu, dans la brume argentée
Du lointain pâle et doux, une plaine plantée
D'ormes grêles, avec un vieux moulin flamand,
Dans mon esprit rêveur s'est dressé lentement
Horizonné de longs clochers, calme et limpide,
Traversé d'escadrons au trot ferme et rapide,
Avec l'état-major auprès du vieux moulin,
Tout un grand paysage à la Van der Meulen.

Au temps des vieux remparts.

Digitized by Google

III

LE ROI MORT

J'ai parfois rêvé d'être un cadavre royal,
Livide et somptueux dans un cercueil d'ébène,
Aux quatre coins duquel, ombre roide et hautaine,
Le sabre nu, se dresse un montero loyal;

J'ai rêvé le sommeil rigide et glacial,
Tandis que le soleil, sur la sierra lointaine,
Baigne les rochers bruts sans gazon ni fontaine,
Le sommeil dans le sombre et morne Escurial;

Digitized by Google

Le sommeil éternel qui noircit les paupières,
Dans le granit sacré, dans le Désert des Pierres,
Au milieu d'un splendide et funèbre décor;

Le sommeil parmi vous, Majestés endormies,
Sous un large caveau de marbre noir et d'or,
Dans l'immobilité lugubre des momies.

Digitized by Google

IV

TABLEAU D'UN VIEUX MAITRE

Un site très bizarre et très précis, de même
Que les dessins au trait des maîtres allemands :
Des blocs de grès, ayant des blancheurs d'ossements,
Sur des monts d'ocre pâle un soleil terne et blême.

Le sol jaune a des tons d'ivoire ancien. Midi
Fait errer sur les rocs une clarté livide.
Partout silence et mort. Le paysage vide
Semble par sa pâleur immuable agrandi.

Digitized by Google

Un squelette, au milieu du pays léthargique,
Muet et calme, assis parmi les blancs rochers,
Regarde au loin, — étrange, avec tours et clochers, —
Une ville endormie à l'horizon magique.



Digitized by Google

Digitized by Google

PER AMICA SILENTIA LUNÆ

A Edouard Delpit.

Digitized by Google

Digitized by Google



I

LA GRAND'ROUTE

Hiver, bise cinglante, et croissant fin et clair.
Les atômes glacés papillonnent dans l'air.
La grand'route, livide et résonnante, file
Jusqu'aux murs inconnus d'une lointaine ville.
De vagues diamants, sur le silex gelés,
Brillent ; sur les côtés, maigres et flagellés,
Des arbres grimaçants tordent leurs bras funèbres.
A l'infini, les champs vides, dans les ténèbres.
Pas de bouge éclairé, pas de clocher ancien
A l'horizon, montrant du doigt la Lune. Rien.

Digitized by Google

Les kilomètres blancs, roides, levant leurs bornes,
Sont des fantômes droits, immobiles et mornes,
Au sol qui les étreint pour toujours attachés,
Et les monts de cailloux sont des spectres couchés.

Digitized by Google

Nous sommes, ô rêveurs, le peuple diaphane,
Nous sommes les amis du vieil Aristophane.
O rêveurs, nous sommes encor
Les chevaliers servants de la Lune. Autour d'elle,
Nous sommes l'escadron pacifique et fidèle :
Nous sommes les Nuages d'or.

Digitized by Google

III

CE QUE DISENT LES BOIS

Connaissez-vous le chant des bois dans l'ombre obscure?
On entend comme une âme immense qui murmure
Un hymne, au bruit lointain des grands fleuves pareil.
On entend respirer l'universel sommeil.

Lorsque l'essaim léger des brises apaisées
Caresse mollement les collines boisées,
Emportant dans son vol, avec de longs frissons,
Les parfums pénétrants qui montent des buissons,

Digitized by Google

Quand la Lune paraît, princesse au blanc cortège,
Rayonnante, au milieu des nuages de neige,
Sous les étoiles d'or, sous le ciel éternel,
L'hymne monte et grandit, profond et solennel :

« Les brumes du couchant ont rafraîchi la sève :
« Le clair de lune emplit les larges horizons.
« Astre, sois salué par la forêt qui rêve,
« Par le bois ténébreux aux sombres frondaisons.

« Les eaux mortes, au fond des lointaines clairières,
« Les étangs où ta face immobile reluit,
« Semblent sur le sol brun, au milieu des bruyères,
« D'étranges boucliers qui brillent dans la Nuit.

« Loin du soleil, les fleurs que cache l'herbe folle,
« Où le vent fait frémir les diamants du soir,
« Vers ton front pâle et doux balancent leur corolle,
« Comme un mélancolique et pieux encensoir.

Digitized by Google

« Car le bois est un lieu mystique et solitaire,
« Comme le Saint des Saints que ne trouble aucun bruit,
« Et j'érige vers toi, pleins d'ombre et de mystère,
« Les grands chênes, piliers du temple de la Nuit.

« Vipères et lézards, blottis dans l'herbe rousse,
« Geais et merles, nichés dans les feuillages lourds,
« Tout dort, et sourdement voltigent sur la mousse
« Les sphinx silencieux aux ailes de velours.

« Et j'admire, voyant les étoiles sans nombre,
« Le chœur étincelant des astres qui te suit,
« Fleur des jardins du ciel, reine des fleurs de l'ombre,
« O nénuphar d'argent des lacs noirs de la Nuit. »

Digitized by Google

IV

CE QUE DIT LA MER

Fort souvent, au hasard des ouragans sauvages,
Je jette mes flots lourds sur les mornes rivages,
Et sur les durs écueils je brise les vaisseaux;
Mais les hommes à tort m'ont crue indifférente,
Car un puissant désir gonfle ma vague errante,
Car une vie énorme est dans les Grandes Eaux.

A l'heure où s'arrondit le dôme des ténèbres,
Sur mes immensités splendides et funèbres,
Un pétillement d'or étincelle et reluit.
Quand la Lune paraît, mon sein qu'une âme habite
Vers ses larges clartés se soulève et palpite;
Je balance en chantant mes houles dans la nuit.

Digitized by Google

Quelquefois, déroulant mes vastes plaines d'ombre,
J'étale mon miroir calme, splendide et sombre,
Où tu mires ta face, astre silencieux ;
Et souvent, quand tu fais trembloter mille flammes
Sur la crête des flots mouvants, mes hautes lames
Dans un élan d'amour se dressent vers les cieux.

Car la Vie et l'Amour sont partout : dans la plante,
Dans le métal rigide et la bête hurlante,
Dans l'être qui n'est pas encore ou qui n'est plus.
C'est pourquoi les Voyants qui marchent sur les grèves
Ecoutent longuement, dans leurs étranges rêves,
L'hymne mystérieux du flux et du reflux.



Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Imprimé

PAR

FOURDRINIER & C[ie]

ABBEVILLE

1895



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

V. DR

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

Digitized by Google

Digitized by Google